

plus centrés sur leur personne et leurs problèmes ou s'ils deviennent plus raisonnables. Les auteurs montrent ainsi que, dans les pays analysés (dix pays d'Europe et comparaison avec les États-Unis), les enquêtés soutiennent très fortement la démocratie, valorisent la liberté, sont respectueux des règles et méfiants à l'égard du personnel politique, sont universalistes sur le plan de la sélection sociale, valorisent la vie de famille sans qu'un modèle type s'impose, et souhaitent transmettre l'ouverture à autrui dans l'éducation des enfants. La religion donne lieu à une divergence entre Europe et États-Unis : les Américains ont confiance et foi dans l'Église, alors que les Européens sont globalement sceptiques. En partant de ces grandes tendances, et en s'intéressant à des questions plus précises sur l'euthanasie ou le travail, Forsé et Parodi réfutent l'idée d'une perte des repères ou des valeurs. Au contraire, s'affirme un libéralisme moral : liberté de penser différemment et de vivre selon ses choix dans le respect des autres.

Le quatrième chapitre s'appuie sur une enquête française menée par la Drees, direction statistique du ministère de l'Emploi sur le revenu minimum. Les auteurs montrent que les enquêtés se placent dans la position du « spectateur équitable » : alors qu'ils ne sont pas directement concernés par l'obtention de minima sociaux, les individus pensent qu'un revenu minimum est juste et qu'il pourrait être augmenté. Dans le chapitre 5, Forsé et Parodi montrent, à travers leur analyse de l'European Values Survey, que face à une pluralité de critères touchant à la justice sociale les enquêtés établissent une hiérarchie très claire : ils considèrent comme juste de permettre aux individus de satisfaire leurs besoins de base, puis de reconnaître le mérite des personnes et enfin si les deux premiers critères sont satisfaits, ils expriment une volonté de réduire les inégalités. Les auteurs mettent ainsi en évidence une logique procédurale et ordonnée des opinions sur la justice sociale. Enfin, le sixième et dernier chapitre prend pour base la perception des inégalités sociales dans le cadre de l'International Social Survey Programme. Grâce à cette enquête, on peut étudier dans de nombreux pays (européens, États-Unis ou Japon) la manière dont les individus estiment les salaires dans leur société et s'ils estiment souhaitable ou non une modification de ces revenus. Forsé et Parodi montrent que les individus ont tendance à sous-estimer les très grandes inégalités (hauts et bas revenus) et à s'imaginer être plus dans la moyenne qu'en réalité ; mais dans le même temps, ils considèrent que les inégalités sont trop fortes et qu'il faut les réduire. Les individus combinent microjustice et macrojustice, car ils s'intéressent tant à leur profession qu'à

l'inégalité au sein de la société. Ainsi, une société juste fonctionne selon un principe d'égalisation équitable, mais pas d'égalité absolue.

Guillaume ARNOULD

Lycée Gaston Berger de Lille
guillaume.arnould@univ-lille1.fr

Paul JORION

Le prix

Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, coll. « Dynamiques socio-économiques », 2010, 364 p.

Cet ouvrage est original à plus d'un titre. Il est emblématique de ce qu'il est convenu d'appeler la « socio-économie » dont les travaux cherchent à étudier les problèmes économiques (richesse, production, travail...) sans négliger le contexte social et historique dans lesquels ils apparaissent et se développent. On peut d'ailleurs saluer la collection « Dynamiques socio-économiques », qui abrite le livre de Paul Jorion.

Mais l'originalité n'est pas tant dans l'ancrage théorique de l'œuvre que dans la personnalité de l'auteur : Paul Jorion est un chercheur difficile à classer car il a de nombreux centres d'intérêts et qu'il a également une expérience professionnelle très riche. Ainsi dans *Le Prix* le lecteur passera de manière très cohérente et structurée à travers plusieurs univers : la philosophie économique, la pêche ou les marchés financiers. Le fil conducteur de l'ouvrage est un retour sur une des questions les plus fondamentales de l'économie politique : comment se forme le prix dans un mécanisme d'échange.

On sait que la théorie économique a avancé l'hypothèse de la « loi » de l'offre et de la demande, qui suppose que l'on peut trouver un équilibre entre les quantités demandées par des consommateurs et les quantités proposées par des producteurs grâce à un ajustement du prix de ce qui est échangé. Ce que Walras avait décrit comme un processus de « tâtonnement » semblable à un mécanisme d'enchères, géré par un commissaire-priseur fictif, Arrow et Debreu l'avaient formalisé plus rigoureusement sous des conditions axiomatiques fortes, telles que l'homogénéité des produits ou l'atomicité de l'offre et de la demande (grand nombre d'agents ne pouvant pas influencer le marché).

Malgré son irréalisme empirique, entre autres, cette hypothèse s'est imposée comme modèle de base de la microéconomie dite « néo-classique »,

paradigme aujourd'hui dominant en sciences économiques. Certaines conditions de ce fonctionnement idéal du marché ont été levées et ont donné lieu à des approfondissements dans ce qu'on appelle la « concurrence imparfaite » ou la « nouvelle microéconomie » utilisant la théorie des jeux ou l'économie de l'information, sans pour autant renoncer à l'évidence de la loi de l'offre et de la demande.

Dans la continuité de ses recherches précédentes, en anthropologie économique (sur la pêche), en philosophie (sur la notion de vérité) ou sur la finance (et son instabilité), Paul Jorion effectue un travail salutaire de déconstruction de l'analyse économique de ce qui a fini par apparaître comme une doxa, la relation entre la valeur et le prix. En effet, la science économique a fini par résoudre le casse-tête de la construction des prix en proposant comme étalon de la valeur d'un bien l'utilité que les consommateurs éprouvent lors de sa consommation. Cette révolution marginaliste a permis de déconnecter la valeur d'un bien de sa production, il suffit de déterminer ce qu'elle apporte comme utilité au consommateur à la marge (unité supplémentaire consommée) et ce qu'elle coûte au producteur à la marge (unité supplémentaire produite) et d'égaliser ces deux fonctions comportementales pour équilibrer le marché. Paul Jorion choisit au contraire d'éclairer la question du prix et de la valeur par l'économie politique classique, c'est-à-dire celle qui prévalait avant ce changement de paradigme. Sont réhabilitées les analyses de Marx, les classes sociales jouant un rôle dans le mécanisme de l'échange ; de Smith ou de Ricardo, les revenus se décomposant entre les rentes des propriétaires, les profits des capitalistes et les salaires des travailleurs...

La thèse défendue par Jorion est également originale : le prix se détermine par un rapport de forces social entre vendeurs et acheteurs, et ce rapport de forces découle de la rareté relative... des individus composant un groupe social. L'intérêt de cette notion n'est pas tant qu'elle remet en cause la construction intellectuelle de la science économique, mais qu'elle opère un retour sur une réflexion qui a longtemps été perçue comme évidente. En mobilisant une vraie réflexion pluridisciplinaire, l'auteur montre que cette idée était déjà présente dans la philosophie d'Aristote. Le fil conducteur de l'ouvrage est un passage de *L'Éthique* à *Nicomache* où le philosophe montre qu'on ne vend pas au même prix un bien identique à deux individus de statut différent. Jorion reprend donc à son compte une philosophie économique que l'économiste Arnaud Berthoud avait étudiée en profondeur.

Cette idée, que Jorion remet dans le contexte intellectuel de l'époque (notamment sur le plan mathématique en termes de proportion), éclaire ainsi les travaux que l'auteur avait menés sur la formation des prix sur des marchés aussi différents que la Bretagne ou l'Afrique, tant sur le plan technique que commercial. Cela permet également de comprendre des mécanismes aussi complexes que la formation des produits financiers dérivés. Paul Jorion s'appuie également sur les réflexions de Hegel ou Platon sur l'idée de valeur « naturelle » ou sur l'approche du lien social de Durkheim. Cette socio-économie est donc d'une richesse intellectuelle impressionnante. Est-elle pour autant opérationnelle ?

Le tour de force de Jorion vient de sa capacité à dépasser la simple critique d'une théorie marginaliste de la valeur et du prix et à montrer empiriquement la validité de sa réflexion alternative. Une simple formule mathématique, comme en utilisent régulièrement les économistes, permet de comprendre la répartition des recettes entre pêcheurs (propriétaire du bateau et membres de l'équipage) et mareyeurs. Celle-ci est étrangement régulière malgré une activité aléatoire par essence, que ce soit en Bretagne ou au Bénin. Jorion en vient à la conclusion que ce sont les acteurs eux-mêmes qui ont incorporé la loi de l'offre et de la demande puisqu'ils la valident dans leurs discours sans tenir compte de la réalité et des arrangements pratiques par lesquels les parties lissent leurs revenus en fonction de leurs positions de force temporaires. On retrouve un argument défendu par les sociologues des sciences sur la performativité de l'économie, l'énonciation de la formation du prix par la théorie économique est assimilée et incorporée par les acteurs.

De même, en énonçant les particularités des marchés financiers où la notion de vendeur et d'acheteur est moins clairement établie que sur un marché de biens primaire, Jorion montre que des titres financiers censés répartir le risque (options, futures, swaps), les krachs ou le processus de notation de la dette s'inscrivent également dans une logique de fixation des prix tenant compte de la rareté des positions. Le partage des risques, qui reste le fondement essentiel des marchés financiers, ne fonctionne pas de la même manière selon qu'il y a un petit ou un grand nombre d'opérateurs... Cette partie sur la finance renvoie à des analyses stimulantes en sociologie ou en géographie sur la lutte des places et les processus d'interaction par lesquels les individus cherchent à se dominer les uns les autres. Ainsi, le risque de défaillance sur le marché hypothécaire traduit bien cette idée puisqu'en fin de compte, les pauvres paient plus.

Le prix de Paul Jorion est un ouvrage remarquable tant par son érudition que par la qualité de sa narration. Les passages sur le fonctionnement concret des marchés sont limpides. On se retrouve alternativement avec les pêcheurs du Croisic et les traders dans une continuité agréable. Pourtant, au regard de la remise en cause complète et intégrale du paradigme de l'économie néo-classique, on aurait aimé que l'auteur prête plus d'attention aux recherches socio-économiques comme l'économie institutionnaliste ou

la sociologie économique, car depuis des années une hétérodoxie existe et a produit d'autres analyses alternatives : la théorie des règles économiques, le rôle des conventions, l'économie des biens singuliers, l'économie comme croyance idéologique, le fonctionnement mimétique des marchés financiers...

Guillaume ARNOULD

Lycée Gaston Berger de Lille
guillaume.arnould@univ-lille1.fr